

LES BÉATITUDES : HEUREUX LES PACIFIQUES

« Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu ! »

(MATTHIEU, ch. V, v. 9.)

COMMENTAIRES

Il y a une tranquillité faite d'apathie ou d'indifférence. Il y en a une autre faite de stoïcisme et d'impassibilité. La première est inerte ; la seconde est orgueilleuse ; ni l'une ni l'autre ne vient du Ciel. Ce qui vient du Ciel est toujours vivant et fructueux.

Qu'il s'agisse des guerres intérieures ou des discordes extérieures, de l'inquiétude des désirs, de l'angoisse des ambitions, des rancunes envieuses, des vengeance ou des rivalités, une seule cause engendre la multitude des troubles : le manque de confiance en Dieu. On ne se persuade pas de Sa sollicitude ; on ne conçoit pas que Sa permission est indispensable pour le plus minime résultat ; on s'imagine être seul, soit qu'on envahisse le voisin, soit qu'on le subisse ; on s'arrête à l'injustice apparente de nos peines ; on accorde une importance exagérée aux choses temporelles, qui passent toutes cependant ; enfin, on se presse d'aboutir comme si notre sort éternel dépendait de nos petites réussites ou de nos échecs illusoire.

On ne peut donner que ce que l'on possède. Pour rétablir la paix autour de soi, il faut d'abord l'établir en soi. Ces deux grands œuvres sont également difficiles. La route est longue d'ici au royaume de la Paix, et notre Moi ne marche pas bien vite. La guerre est partout : dans notre cœur, dans la famille, à l'usine, dans la cité, dans la nation, dans les idées, entre les peuples, entre les religions, dans chaque religion. Dans le tout petit cercle où chacun vit, comme elle est âpre et vivace !

Or comment établir la paix intérieure, comment s'établir dans la paix intérieure ? Tout ce que nous pouvons pour cela, c'est de nous préparer à la recevoir, de nous rendre – non pas dignes – mais seulement aptes à la recevoir, de ranger, de nettoyer, d'aérer les chambres de notre esprit de façon qu'elle puisse y faire des séjours de plus en plus longs.

Acquérons d'abord le sang-froid, le contrôle sur nous-mêmes, le calme. Nous sommes un mélange intime de matière et d'esprit. Maîtrisons d'abord la matière, je veux dire les instincts ; ensuite nous disciplinerons les émotions ; enfin nous rectifierons nos pensées. Possession de soi-même, sérénité, recueillement, impartialité : voilà les colonnes du temple de la Paix.

Ces quatre colonnes sont assises sur quatre solides piédestaux. Le premier s'appelle la patience qui supporte tout sans un murmure ; le second piédestal, c'est l'humilité qui se range toujours à la dernière place, ne prend pour soi que le strict nécessaire et cherche à obéir aux vœux d'autrui ; le troisième, c'est l'oraison constante vers Dieu pour l'accomplissement de Ses volontés ; le quatrième, c'est cette humeur souple et souriante qui ne s'occupe pas de ce dont on n'est pas chargé, ne s'affecte pas de ce qui arrive, qui ne se passionne que pour les choses éternelles.

Le pacifique ne tient personne en suspicion ; ses propres défauts seuls l'inquiètent ; sa bienveillance accueille les êtres et les choses, recevant avec une douceur égale les importuns et les sympathiques, les joies et les douleurs. Son souci est en haut ; il ne permet à rien d'ici-bas de le troubler ; il offre enfin le spectacle d'un concert harmonieux, où les résonances et les accords des diverses facultés se mêlent, se répondent et se prolongent, rayonnant tout alentour la joie sereine et riche qu'on rêve n'appartenir qu'au Ciel.

En vérité, la paix est un terrain béni où germent les seules graines semées par le Fils ; c'est une atmosphère aux transparences délicieuses où s'épanouissent les seules fleurs de l'Esprit. L'homme qui sait s'y acclimater éprouve des allègements inattendus ; tout ce qui le tirait en bas se détache de lui peu à peu ; ses énergies se transforment ; sa raison aperçoit des points de vue nouveaux ; son cœur se dégèle ;

son corps même change d'aspect et sa force vitale de qualité. Sa personne entière enfin, se détachant des foyers naturels de l'existence relative, se greffe sur le foyer de la vie éternelle, sur le Cep mystique. Et, quand cette transmutation est complète, l'individu est à jamais fixé en Dieu ; à la lettre, il est devenu un enfant du Ciel.

Tel est l'avenir réservé à ceux qui, tout en pacifiant leurs propres discordes intérieures, tentent d'arrêter les disputes et les vengeances. Il leur faut du courage, car les adversaires bien souvent se mettent d'accord sur le dos du conciliateur ; il leur faut une habileté bien délicate pour toucher aux plaies des amours-propres. Il leur faut une bénévolence, une mansuétude invincibles, parce que tous les propos malveillants, tous les actes injustes qu'ils auront empêchés viendront sur eux inévitablement. Que de patience, que de constance, que d'amour ces pacifistes selon Dieu ne déploient-ils pas ! Admirons-les, aimons-les et suivons humblement leur exemple trop rare.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Les « pacifiques » sont ceux qui désirent la paix, non seulement s'abstiennent de déchaîner la discorde, mais encore parviennent à tout pacifier autour d'eux. Ils ne peuvent y parvenir que s'ils se sont tout d'abord efforcés d'établir la paix en eux-mêmes, c'est-à-dire s'ils ont pacifié leur âme, s'ils ont subjugué leurs instincts et leurs passions matérielles.

Tous les êtres rayonnent autour d'eux des effluves bénéfiques ou maléfiques, nous le sentons bien en présence de nos semblables ; certaines rencontres nous apaisent, d'autres nous troublent. Ceux qui ont fait l'équilibre et la paix en eux rayonnent le calme et pacifient par leur seule présence le milieu où ils pénètrent ; ils vivent en Christ, car le Christ est le grand Pacificateur : « Je vous donne ma Paix » (Jean XIV, 27).

Ceux qui répandent la paix autour d'eux vivent dans l'amour des hommes ; ils sont toujours là où une querelle est à apaiser, une souffrance à soulager, une angoisse, une inquiétude à faire cesser. Ils accomplissent la véritable fonction de l'Homme : intermédiaires entre le Créateur et la Création, ils attirent les bienfaits de Dieu sur la nature créée.

Cependant, la tranquillité, la sérénité intérieure obtenue par l'âme en s'isolant dans sa tour d'ivoire, n'est pas la paix mais le « quiétisme », qu'il faut éviter à tout prix.

Il est facile, en refusant d'apercevoir la souffrance, de s'autosuggestionner et de se procurer ce calme relatif, mais il n'aboutit qu'à l'exacerbation de la personnalité et par conséquent à l'égoïsme.

La paix suit l'action accomplie en conformité avec la Parole, et non l'inaction.

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu. – Il est de trois sortes de paix : la paix avec Dieu ; la paix avec le prochain ; la paix avec nous-mêmes. La paix avec Dieu nous est donnée non seulement par la réconciliation de la pénitence et par la grâce ordinaire, mais par la présence de Dieu, qui est toujours suivie d'une grande paix qu'il apporte dans une âme dès qu'il y vient, mais qui ne se découvre ni ne se fait sentir vivement que lorsqu'elle entre dans une conversation familière avec lui ; ce qui fut bien représenté lorsque Jésus ressuscité, se mettant au milieu de ses disciples, leur dit : *La paix soit avec vous*. La paix avec le prochain fait que l'on n'a de difficulté avec personne, que l'on supporte tout, que l'on ne s'offense de rien. La paix avec nous-mêmes fait que l'on ne souffre plus le tumulte ni le trouble des passions, les ayant mortifiées et apaisées par la force de l'esprit. Mais il y a une paix plus parfaite que toutes celles-là, qui est *la paix de Dieu* ; l'âme qui la possède est appelée enfant de Dieu ; parce qu'elle jouit en Jésus-Christ de l'adoption des enfants.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XIII, 1683.

Écoutez ce que dit l'Apôtre : « Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. »

L'Esprit de Dieu, vous le savez, n'habite que là où les prétentions animales de la chair sont enchaînées, là où règne la liberté privée d'un esprit-roi. Alors l'Esprit de Dieu descend pour être maître et guide de l'esprit de l'homme. Et puisque le contact de Dieu ne peut laisser l'homme dans l'état où il le trouve, voici que, par la cohabitation en lui de l'esprit de Dieu, l'esprit humain se transforme, se divinise, et prend du Père la paternité. L'homme spiritualisé au point de mériter d'être habité, enseigné et conduit dans ses diverses actions par l'Esprit de Dieu, accomplit des œuvres et jouit de pensées, de lumières, de motions non plus humaines, mais divines. C'est un petit dieu, car sa personnalité humaine disparaît dans la puissance de celui qui le possède. Le serviteur n'est même plus serviteur : il est absorbé par le Maître éternel et devient comme lui, partie de lui, héritier bienheureux des biens de son Père, cohéritier avec le Fils bien-aimé du Père, frère du Christ, ayant comme lui le droit d'appeler « Père » le Très-Haut.

À nous, les anges, il n'est pas accordé d'appeler l'Éternel « Père ». À vous les hommes, oui. Dieu est Père, réellement Père pour vous, les justes, qui avez reçu, qui avez su recevoir l'Esprit de Dieu, non pour avoir un nouveau motif de crainte, mais un nouveau motif de confiance, de paix, de joie, sans vous sentir seuls dans l'exil, faibles dans les épreuves, mais unis au Christ votre frère qui vous a aimés jusqu'à la mort pour vous donner la Vie et pour vous donner l'Esprit de Dieu qui est sagesse et lumière.

Maria VALTORTA, *Le livre d'Azarias*, 1946-1947.

La paix est une des caractéristiques de Dieu. Dieu n'est que dans la paix. Car la paix est amour alors que la guerre est haine. Satan, c'est la Haine. Dieu, c'est la Paix. Personne ne peut se dire fils de Dieu et Dieu ne peut reconnaître pour son fils un homme qui a un esprit irascible et toujours prêt à déchaîner des tempêtes. Non seulement, mais de même ne peut se dire fils de Dieu celui qui, ne déchaînant pas personnellement des tempêtes, ne contribue pas par sa grande paix à calmer les tempêtes suscitées par d'autres. Le pacifique répand la paix même s'il se tait. Maître de lui-même et j'ose dire maître de Dieu, il la porte comme une lampe porte sa lumière, comme un encensoir répand son parfum, comme une outre porte son liquide, et il produit la lumière parmi les nuées fumantes des rancœurs. Il purifie l'air des miasmes des aigreurs, il calme les flots furieux des procès par cette huile suave qu'est l'esprit de paix qui émane des fils de Dieu.

Faites que Dieu et les hommes puissent vous appeler ainsi.

Maria VALTORTA, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, vol. III, 1956.

Bienheureux, dit le Sauveur du monde, *bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu*. Être appelé d'un nom dans le langage de l'Écriture, c'est être précisément ce que ce nom désigne. Nous pourrions vous en donner un grand nombre d'exemples si nous n'avions à passer à des choses plus importantes. Les Pacifiques sont réellement les enfants de Dieu, et voilà pourquoi le Seigneur les appelle heureux et bienheureux. Nous avons donc deux choses à vous montrer en peu de mots : que le Pacifique est véritablement enfant de Dieu, en second lieu, la gloire et le bonheur attachés à cette prérogative, à ce titre par excellence.

Le Pacifique est l'enfant de Dieu, il est son fils bien-aimé, parce qu'il a avec lui tout le rapport, toute la ressemblance qu'il est possible que des êtres finis et bornés tels que nous aient avec le premier et le plus grand de tous les êtres ; il lui ressemble, quoique dans un degré faible et le seul qui peut convenir à de chétives créatures, comme un enfant ressemble à son père. Ce grand Dieu a pris plaisir de former *dans le cœur du Pacifique* son image, dont il porte en effet un des plus beaux traits ; il lui ressemble par l'endroit, si j'ose le dire, qui nous rend Dieu le plus aimable, par lequel il aime lui-même à se présenter à nous, par lequel enfin ses adorables perfections brillent le plus à nos yeux ; car *Dieu est toute charité*. Il est le *Dieu de la paix, le père des compassions, abondant en gratuité et en miséricorde*. Dieu, dit saint Paul, *n'est pas un Dieu du désordre, mais de paix* ; ce sont les magnifiques titres qui lui sont donnés dans l'Écriture. C'est sous ce tendre et aimable nom

surtout qu'il s'est manifesté à nous dans l'Évangile ; si nous le contemplons en Jésus-Christ, nous trouvons qu'il a été le souverain Pacifique. [...]

Le Pacifique est donc *l'enfant de Dieu*. Quelle gloire, quel bonheur, quelle admirable prérogative ! Il est l'enfant du premier, du plus grand, du plus puissant, du meilleur de tous les êtres, de celui qui est l'unique source de la félicité, à qui tout appartient, pour qui tout est fait, qui est le maître de la nature et de l'univers entier, qui peut répandre à pleine main sur ses enfants ses éternelles, ses précieuses et infinies richesses, ouvrir en leur faveur ses trésors intarissables, qui seul peut les rendre grands, les rendre puissants, les rendre véritablement riches ; on répute, on estime heureux dans le monde les enfants des grands et des Rois, souvent on envie leur bonheur, on voudrait être à leur place. Hé ! mon Dieu ! quelle est leur grandeur si ce n'est le néant, la vanité, le mensonge de la fumée ? Quel est leur bonheur, quelle est leur gloire, si vous les comparez aux magnifiques prérogatives des enfants de Dieu, déjà unis ici-bas avec lui, réconciliés avec lui, sûrs de sa faveur, pleins du sentiment de leur adoption ? Ils jouissent de la paix de l'âme, du plus précieux de tous les biens, de cette *paix de Dieu qui surpasse tout entendement*, du droit à l'immortalité, à la résurrection glorieuse, à la vie éternelle et au plus parfait bonheur. Ils sont les héritiers du Ciel, car dit saint Paul, s'ils sont enfants, *ils sont donc héritiers de Dieu lui-même et cohéritiers avec Jésus-Christ* ; leur héritage ne consistera pas dans des biens périssables, dans des richesses viles et iniques que le larron peut enlever, que la rouille peut corrompre, mais dans des biens permanents, durables à jamais, dans un *poids de gloire infiniment excellente*, dans une couronne immarcescible d'honneur et d'immortalité ; ils sont destinés à vivre dans le sein de leur père d'une vie glorieuse et immortelle. Ils sont scellés dès les jours de l'éternité dans les trésors de la miséricorde divine et leur félicité durera autant que la bonté même de Dieu.

Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *Le nouveau prédicateur évangélique*, 1819.

Lorsque l'un de vous prie, il ne se rend pas compte de ce qu'il atteint dans le spirituel par sa pensée. Or, il est impérieux que vous sachiez que quand vous priez pour vos frères, pour ces peuples qui sont en train de se détruire dans la guerre, en ces instants, votre esprit livre également une bataille mentale contre le mal, et votre épée, qui est paix, raison, justice et désir ardent de bien pour eux, ferraille contre les armes de la haine, de la vengeance et de l'orgueil.

Voici venu le temps où les hommes se rendent compte du pouvoir de la prière ; mais pour que la prière ait une véritable force et lumière, il est nécessaire que vous l'éleviez à Moi avec amour.

La pensée et l'esprit, unis pour prier, créent en l'homme une force supérieure à toute force humaine.

Dans la prière, celui qui est faible se fortifie, le lâche se revêt de courage, l'ignorant s'illumine et le maladroit prend de l'assurance.

L'esprit, après avoir réussi l'harmonie avec l'intelligence pour atteindre la véritable prière, se convertit en un soldat invisible, qui, s'écartant momentanément de ce qui touche son être, se déplace vers d'autres lieux, se libère de l'influence de la matière et se livre au bon combat pour faire le bien, pour conjurer maux et dangers, et porter un éclair de lumière, une goutte de baume ou un souffle de paix à tous ceux qui en ont besoin.

Avec tout ce que je vous dis, prenez conscience de tout ce que vous pourrez réaliser avec l'esprit et l'intelligence au milieu du chaos qui a enveloppé la présente humanité. Vous vivez dans un monde de pensées et d'idées qui s'entrechoquent, où les passions s'agitent pour le matérialisme et où les esprits naviguent parmi les ténèbres.

Celui qui aura appris par la prière à s'élever en pensée et en esprit vers les régions de la lumière et les demeures de la paix sera le seul à pouvoir pénétrer victorieusement dans le monde des disputes, où s'excitent toutes les passions humaines, et à y apporter quelque profit au bénéfice de ceux qui ont besoin de la lumière de l'esprit.

Apprenez à prier, parce qu'avec la prière vous pourrez aussi faire beaucoup de bien, de même que vous

pourrez vous défendre des guet-apens. La prière est bouclier et arme ; si vous avez des ennemis, vous vous protégerez avec la prière ; mais vous savez que cette arme ne doit blesser ni offenser personne, parce que son unique mission sera de briller dans les ténèbres.

Les éléments sont déchaînés contre l'homme, et vous autres ne devez éprouver aucune crainte, parce que vous savez que je vous ai donné un pouvoir pour vaincre le mal et protéger vos frères. Vous pouvez ordonner aux éléments de destruction de cesser et ils obéiront. Si vous demeurez dans la prière et la veille, vous pourrez accomplir des prodiges et surprendre le monde.

Priez avec transparence, communiez avec mon Esprit, ne recherchez pas pour le faire un endroit bien déterminé. Priez sous un arbre, en chemin, au sommet d'une montagne, ou dans un coin de votre alcôve ; Moi, Je descendrai pour converser avec vous, pour vous illuminer et vous donner de la force.

Je vous dis, en vérité, que si vous étiez déjà unis en esprit, en pensée et en intention, votre prière suffirait pour arrêter les nations qui s'activent en prévision de l'heure où elles se rueront les unes contre les autres ; vous détruiriez la haine, vous seriez un obstacle à tous les mauvais projets de vos frères, vous seriez comme d'invisibles épées qui renversent les forts et comme des boucliers qui protègent les faibles.

L'humanité, devant ces preuves révélatrices d'une puissance supérieure, s'arrêterait un instant pour méditer, et cette méditation lui épargnerait bon nombre de ces grands heurts et épreuves qu'elle doit subir par le moyen de la Nature et de ses éléments.

Si vous aviez une grande foi et une meilleure connaissance de la force de la prière, quelles œuvres de charité accompliriez-vous par votre prière ! Mais vous n'admettez pas sa puissance, et c'est pour cela que, bien souvent, vous ne vous rendez pas compte de tout ce que vous pouvez éviter grâce à un moment de sincère et véritable prière.

Ne vous rendez-vous pas compte du fait que quelque chose de supérieur est en train d'empêcher le déclenchement de la plus inhumaine de toutes vos guerres ? Ne comprenez-vous pas que ce miracle est rendu possible par les millions de prières d'hommes, de femmes et d'enfants qui, avec leur esprit, combattent les ténèbres et luttent contre l'essor de la guerre ? Continuez de prier, continuez de veiller ; mais ajoutez à cet acte toute la foi que vous pouvez avoir en vous.

Priez, peuple, et sur la guerre, la douleur et la misère, étendez le manteau de paix de vos pensées, formant avec elles un bouclier de protection sous lequel vos frères trouvent lumière et refuge.

Le Troisième Testament, Mexique, 1866-1950.

En cas de légitime défense ou d'obéissance à Dieu, une lutte intrépide contre des ennemis méchants est justifiée. Tous ceux d'entre eux qui meurent dans de tels combats sont aussitôt sévèrement punis, chacun selon son âme respective ; mais, en aucun cas, ils ne reviennent sur cette terre exercer leurs maléfices sur ceux qui les ont vaincus à bon droit. [...]

Qui vous dit que les véritables délinquants, qui souvent sont pires que les bêtes féroces, ne doivent pas être arrêtés et emprisonnés ? Au contraire, c'est ce qu'exige l'amour du prochain. Si par exemple, devant vous, quelqu'un se trouve être attaqué par un fauve, vous chercherez à abattre la bête, et si l'honnête homme est attaqué dans la rue ou chez lui, vous lui viendrez aussitôt en aide.

Comme de telles hyènes humaines, quand elles s'assemblent, finissent par mettre en danger des populations entières, c'est le devoir indispensable des autorités de faire la chasse à des hommes aussi dangereux, et de les mettre aux arrêts.

La condamnation à mort ne doit être appliquée que lorsque dix ans d'incarcération sont restés sans effet et que le condamné ne montre toujours pas de signe d'amélioration. S'il promet de s'amender sur l'échafaud, il faut lui accorder un délai supplémentaire d'une année. Il ne faut appliquer la peine de mort que lorsqu'il n'y a plus rien à attendre d'un tel homme sur terre ; il vaut alors mieux se défaire de lui.

Mais si les autorités, avec le consentement de la communauté, veulent commuer cette peine de mort, bien méritée, en emprisonnement à vie, elles sont libres, et Je ne vous en demanderai aucun compte.

Les ennemis de ceux qui vivent selon Mon enseignement n'ont, après leur mort, aucun moyen de revenir inquiéter les vivants. Ceci ne peut être que le cas des esprits qui aspiraient, de leur vivant, à s'améliorer et qu'ont tué de cruels oppresseurs tyranniques, orgueilleux, égoïstes et avides de pouvoir, par conséquent, des usurpateurs.

Si des juges, privés de tout noble sentiment par leurs condamnations injustes, se font des ennemis qui reviennent en esprit se venger, c'est Moi qui permets à de tels esprits de réagir contre leurs juges injustes. Mais il ne s'agit pas d'esprits foncièrement mauvais.

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome I, 1877.

Bienheureux ceux qui soupirent après la paix de l'esprit et qui y marchent par le sentier des œuvres pacifiques, en ne se livrant à aucun des partis opposés et furieux qui se battent journellement dans l'homme ! En se délivrant ainsi de la tourbe tumultueuse de leur propre monde, ils prendront pour leur père le Souverain Auteur de la tranquillité suprême et de l'éternelle paix, et deviendront par là les légitimes enfants de Dieu, puisqu'ils manifesteront le caractère distinctif de cette source où ils ont puisé la naissance, et qui ne peut manquer d'être calme, puisqu'elle est perpétuellement remplie du sentiment inaltérable de son infinité, de son éternité, de son universalité. Ainsi ils pourront dire à leurs ennemis : « Tremblez, fuyez, vous ne pouvez rien contre moi, parce que je porte en moi un nom qui signifie le fils de votre Dieu. »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *Le Nouvel Homme*, 1796.

Les propriétés auxquelles on peut reconnaître les vrais enfants de Dieu. – Celui qui veut être et devenir un enfant de Dieu bien-aimé doit être *étranger* au monde ; il doit se retirer [spirituellement] lui-même de la société et du commerce des hommes, et par contre il doit être pur et simple dans son Intérieur, tellement que son cœur soit toujours tendu vers Dieu, toujours prêt, disposé et prompt à lui plaire. Or l'homme devient un tel enfant de Dieu lorsqu'il est né de Dieu, ce qui arrive autant de fois qu'il reçoit dans son cœur une nouvelle connaissance de Dieu lui-même. Car lorsque nos âmes reçoivent et ressentent en elles les opérations divines, c'est alors qu'elles naissent spirituellement. C'est pourquoi les vrais enfants de Dieu renoncent à eux-mêmes, à leur propre volonté, à la chair et au sang ; ils exercent les vertus sans peine et ils parviennent de cette manière à la plus haute perfection. Car celui qui opère de soi-même *rend à Dieu* un service très chétif ; mais celui qui s'abandonne à la conduite du saint Esprit, celui-là opère des grandes œuvres, même dans les plus petites choses. [...]

Celui-là aussi est un enfant de Dieu qui se retire de ses vieux péchés et de ses habitudes vicieuses, et qui fait ce qui est bon et droit. Car autrement il est impossible que l'homme puisse être changé de Dieu en un homme nouveau. Lorsque l'homme voit qu'il ne peut trouver nulle part un contentement solide et constant sinon en Dieu, alors il le cherche, et lorsqu'il est entré dans une véritable union avec Dieu et qu'il se repose parfaitement en lui, alors il le possède et il en est possédé. C'est pourquoi celui-là est bienheureux *qui demeure en soi continuellement*. Or c'est ce que fait celui dont le cœur est près de Dieu et qui fait gaiement ce qui est agréable à Dieu, disposant sa vie à son obéissance selon ses inspirations. C'est un bon cœur, celui qui vit *sans désirs* pour les choses passagères, et celui-là est un véritable enfant de Dieu qui est un avec lui, sans aucune inclination pour les choses passagères de ce monde. Il faut qu'un véritable enfant de Dieu vive d'une telle manière que Dieu trouve toujours en lui un esprit ferme et constamment disposé à toutes les vertus. Or une marque certaine que l'esprit est ferme et solidement fondé sur la vertu, c'est lorsqu'il est tranquille quant à son corps et à son extérieur, et qu'il sait se conduire d'une manière sage et modérée. C'est alors que Dieu est et habite dans l'homme, lorsqu'il n'y a et qu'il ne se trouve rien en lui qui soit contraire à la volonté sainte de Dieu.

En outre, c'est encore ici un caractère des Enfants de Dieu *qu'ils ne se flattent point eux-mêmes*, mais que les fautes que les autres regardent comme des fautes légères, ils les réputent plutôt comme de très grands péchés

devant le jugement de Dieu. Celui qui se mêle de beaucoup de choses, soit extérieurement soit intérieurement, et qui cherche de mêler partout du sien, soit en paroles ou en actions, ne peut jamais éviter de tomber en beaucoup de défauts et de péchés. Mais il faut que nous renoncions à tout par nos désirs et dans notre cœur, et que nous possédions et usions de toutes choses comme ne possédant et n'en usant point. Ce sont là, assurément, les travaux des plus chers enfants de Dieu ; c'est après cela qu'ils travaillent nuit et jour, à fuir tous les péchés grands et petits. [...]

Celui donc qui souhaite d'être aimé de Dieu, qu'il abandonne tout ce qui lui est cher dans le monde, et qu'il tourne tout son amour à son Dieu son Créateur. Il faut aussi qu'un véritable Enfant de Dieu s'exerce diligemment aux bonnes œuvres et aux vertus ; et lorsqu'il s'en est fait une habitude par une pratique assidue, de sorte qu'il les possède réellement, il est alors libre de leur exercice ; car il les pratique alors sans aucune peine ni travail. Mais ceux qui s'imaginent de devenir les enfants de Dieu par beaucoup de veilles, de jeunes, de travaux, de silence, en portant des habillements chétifs, quoique ces choses doivent être pratiquées, et en faisant d'autres œuvres apparentes, et qui avec cela *n'observent pas* avec soin le fond intérieur de leur cœur et ses inclinations, ne prenant pas garde à leurs fautes et à leurs vices grands ou petits, ne voulant point s'abstenir de leurs vieilles habitudes et conduites, du mépris qu'ils ont pour les autres et de leurs médisances, mais continuent à marcher uniquement selon leur volonté et leur caprice, tous ceux-là ne sont point les enfants de Dieu, mais les enfants du Diable. [...]

Il est certain que l'amour est la vertu la plus parfaite, car elle fait des hommes des dieux et de Dieu un homme. [...] Observez donc soigneusement ce qui nous fait devenir les enfants de Dieu, c'est lorsque nous avons la même nature que le fils de Dieu. Comment donc sommes-nous ses enfants ? Ou comment savons-nous que nous le sommes véritablement ? Parce que la nature de Dieu est telle qu'il n'a point de semblable ; car Dieu n'est semblable à personne ; il est de tout point nécessaire que nous devenions ce que nous ne sommes pas, afin que nous puissions être mis dans la nature de Dieu même. Car lorsque je viens à cet état, que je ne m'imagine point d'être heureux en moi-même ; mais que je m'anéantisse entièrement, que je rejette et que je chasse aussi loin de moi tout ce qui est de moi ; alors je puis être mis dans la vraie Essence de l'Esprit de Dieu, et alors toute égalité est bannie, afin que je puisse être transporté en Dieu et devenir un avec lui, une nature, une substance, une essence, et par conséquent un enfant de Dieu. C'est pourquoi tout ce qu'il y a dans l'homme qui se rapporte au néant doit être entièrement retranché. Car pendant qu'il reste en toi quelque défectuosité, tu n'es pas encore un enfant de Dieu. Ainsi, tandis que l'homme est *dans la tristesse et qu'il se lamente*, il y a du défaut, c'est pourquoi il faut qu'il soit retranché, afin que l'homme devienne un Enfant de Dieu ; de sorte qu'il n'y ait plus de plaintes ni de tristesse en quelque état qu'il se trouve.

L'homme passe par deux sortes de naissances ; l'une arrive dans le monde, et l'autre hors de ce monde ; et celle-ci est spirituelle en Dieu. Veux-tu donc savoir si tu as été fait un enfant de Dieu ? Remarque si tu as de la tristesse dans ton cœur pour quelque chose que ce soit, et de quelque manière que ce soit ; tandis que cette tristesse dure, ton enfant n'est point encore né, tu n'es point encore devenu mère. [...]

Lorsque je suis vraiment entré dans la nature divine, alors Dieu et tout ce qu'il a est à moi. Il a dit lui-même : *Votre cœur se réjouira et nul ne vous ravira votre joie*. Ainsi j'ai une joie parfaite, lorsqu'elle ne peut plus être altérée par aucune tristesse ni peine ; parce que je suis entré dans l'essence divine, où la douleur ni les peines ne trouvent aucun lieu. Aussi savons-nous qu'en Dieu, il n'y a ni tristesse ni colère, mais une joie pure, un amour et une exaltation inaltérable. Lorsque l'homme est arrivé à ce point qu'il ne ressent plus aucune peine ni douleur pour quoi que ce soit, mais qu'il jouit d'une joie constante et pure, alors l'enfant est véritablement né en lui. Ainsi, chers Chrétiens, étudiez-vous, non seulement à ce que l'enfant naisse en vous, mais faites voir qu'il y est déjà né. Comme le Fils de Dieu est continuellement engendré de lui et naît continuellement, qu'il en soit de même de nous. Dieu veuille pour cet effet nous accorder à tous sa grâce et sa vertu. Amen.

Jean TENNHARDT, *Extraits des écrits du Docteur Jean Tauler*, 1710.